

je à toi); la *communauté normative* quand le groupe décide de perdurer; la *communauté idéologique* qui est le terme applicable à des mouvements utopistes et pour illustrer son propos Turner reprend des citations de l'idéal communautaire du Gonzalo de "la Tempête" de Shakespeare, du mouvement lancé par St. François d'Assise ou les Sahajiya de Caitahya au Bengale des XIV-XVII^e siècles et il trace les homologies malgré la disparité des formes.

Le chapitre 5 forme notre troisième partie et est intitulé "Humilité et hiérarchie. Liminalité dans les rites d'élévation ou de renversement (des rôles)". D'après ces rituels, il y a une revanche, préalable ou non, à l'installation d'un supérieur, des faibles qui seront par la suite dominés et qui, un temps très bref, voient les rôles renversés à leur avantage. Et ceci retentit à de nombreux niveaux: "Sur le plan de la connaissance, rien ne souligne mieux la régularité que l'absurdité et le paradoxe. Sur celui des émotions, rien n'est plus satisfaisant qu'une conduite extravagante ou illicite permise temporairement. Les rituels de renversement (des rôles) participent des deux. En plaçant le bas en haut et le haut en bas, ils réaffirment le principe de la hiérarchie" et la cérémonie de l'Apo des Ashanti le montre parfaitement, aussi bien que l'Halloween pour les Américaines ou la "fête de l'amour" dans un village du Nord de l'Inde ou les "Angeles de l'Enfer" de la Californie.

Et l'Auteur qui, à partir de son expérience africaine a su s'adresser à des étudiants de Cornell University montre clairement la portée ce qu'il appelle Communauté, et "comment ces porteurs de communauté sont capables par leurs cris et leurs outrances d'infuser cette communauté à travers la société tout entière, car il n'y a pas seulement renversement mais nivellement" (202).

La souplesse et la mobilité des relations sociales dans les sociétés industrielles modernes peuvent cependant fournir de meilleures conditions pour qu'apparaissent des communautés existentielles... car c'est un besoin humain que de participer à la fois à la structure et à l'infrastructure...

Cet ouvrage indique un immense champ de recherche, une excellente méthode d'Investigation, une sûre démarche scientifique. Il rend sensible "l'anti-structure" et met en évidence un nouveau concept sociologique la "communauté" et le pouvoir des faibles. Par lui, le grand ethnologue Victor Turner fait avancer considérablement les sciences humaines.

Louis MOLET
Université Libre du Congo
Kisangani

Interaction Ritual — Essay on Face-to-face behavior. [Rites d'interaction. Essais sur le comportement de confrontation]. ERVING GOFFMAN. Aldine Publishing Co, Chicago, 1968. 270 pp. 14 x 22 cm.

Erving Goffman, professeur de sociologie à l'Université de Berkeley (Californie) s'est acquis une réputation justifiée par ses ouvrages de microsocio-

logie ou plutôt de sociologie de l'individu, si ces termes ne jurent pas trop d'être juxtaposés. C'est encore le thème majeur de l'ouvrage qu'il vient de faire paraître et qui regroupe six de ses principaux articles, dont le dernier était encore inédit. Le sous-titre, "Essais sur le comportement de confrontation" est moins malaisé à traduire que le titre lui-même, "Rites d'interaction", car en anglais comme en français, les mots ne sont pas encore assurés pour exprimer les résultats d'une recherche socio-psychologique dont l'Auteur est un des précurseurs.

Pourtant, il est relativement aisé de le suivre. Dans le premier texte: "*On face-work: Composer son attitude*", il définit les termes qu'il emploie et clarifie au passage une série de concepts souvent confus, comme la honte ou la politesse dont le contenu est, comme tout comportement humain, radicalement socialisé et a toujours une forte composante ethnocentrique.

Le second texte traite, en reprenant un thème suggéré par Durkheim dans les *Formes élémentaires de la vie religieuse*, de "la nature de la déférence et de la tenue". S'appuyant sur les observations qu'il a faites dans un hôpital psychiatrique moderne, Goffman explique ce qu'il entend par règles cérémonielles (54), puis, partant de là, formule sa définition de la déférence: "ce qui fait témoigner du respect à quelque chose ou à quelqu'un, moins pour ce qu'il est en soi que pour ce qu'il représente" (57), cette déférence pouvant prendre la forme de l'évitement dont les exemples abondent en anthropologie, ou celle des rituels de salutation. La tenue est cet élément du comportement individuel en public qui se manifeste par l'attitude, le vêtement et le port et qui veut exprimer d'un coup à l'entourage que l'individu se présente avec telle ou telle qualité, désirable ou non (77).

Or c'est généralement sur le degré de conformité aux normes sociales courantes que l'on juge si les gens sont équilibrés, mentalement sains ou au contraire relèvent de la clinique. Mais c'est en observant ce qui se passe dans ce genre d'établissements que reparaît la notion de dignité, de ce par quoi on reconnaît, comme disait Durkheim que "la personne humaine est sacrée".

Le troisième texte expose "l'embarras et l'organisation sociale" et développe, en les affinant, quelques-unes des idées du premier chapitre.

Le quatrième montre que, de façon paradoxale, le désir de s'associer, une réunion spontanée et volontaire peuvent mener à une gêne profonde et quelqu'un qui, de façon constante, fait sombrer une conversation se trouve "aliéné". Ce qui amène tout naturellement l'Auteur à exposer dans le chapitre suivant "les troubles mentaux et l'ordre public". Il y rend sensible la barrière ténue qui sépare le délit social du dérangement mental et qui fait relever du magistrat ou du psychiatre le contrevenant aux usages.

Le dernier essai, de 120 pages, reçoit comme titre une expression de joueur: "*Where the action is*, Là où l'action se passe" et traite de la problématique de l'action. Posant clairement les termes concernant les jeux de hasard et s'appuyant sur des exemples observés dans des maisons de jeux ou des casinos, l'Auteur traite successivement de la chance, de l'action décisive,

de l'indétermination et du risque calculé, de la détermination raisonnée et de l'obstination irraisonnée. L'action étant "ce qui porte à conséquence, pose des problèmes de décision et est entreprise pour l'intérêt qu'elle présente en soi" (185). Mais l'action, dans la mesure où elle procure le frisson (*thrill*), peut se passer ailleurs qu'au casino, dans l'arène lors d'une course de taureaux, ou sur la piste d'une course d'automobiles. Il y a donc un consentement social à ces formes d'actions qui peuvent être aussi bien la roulette russe que des bals costumés, occasions de bien des sortes de jeux.

L'action, pourtant, sous-entend forcément un second terme indispensable qui est le caractère à la fois intrinsèque, déterminé et également contingent et dont les composantes principales, que nous ne pouvons énumérer toutes, sont le courage, l'intégrité, l'esprit chevaleresque, la politesse, le contrôle de soi sous ses différents aspects allant jusqu'au flegme. À l'inverse, sa contestation peut mener à des actes comme le duel si l'on juge son honneur offensé. Cette dernière partie est éclairée par des textes rapportant des scènes symptomatiques de la vie américaine. Mais, psychologue, Erving Goffman conserve toujours dans son travail la perspective sociologique des relations interpersonnelles, même quand il cite avec humour la littérature des exécutions capitales (229-231), ou étudie comment les gens qui n'ont que de petits moyens bénéficient des moyens de communication de masse pour se solidariser avec des héros, des vedettes ou des "étoiles" en s'imaginant à leur place.

Ces essais, précis, méthodiquement menés, apporteront beaucoup à tous ceux qui étudient la psychosociologie ou la sociologie des comportements de confrontation.

Louis MOLET
Université de Kisangani